



PRESENTATION

Après la fin de ses études de droit effectuées à l'UCL et à l'université Harvard, Olivier De Schutter s'est spécialisé dans le domaine des droits de l'homme.

Depuis lors, il a relevé de nombreux défis, publié de nombreux ouvrages et contribué activement au renforcement de la protection des droits fondamentaux dans l'Union européenne : détailler tout son parcours serait trop long, mais en voici les étapes importantes.

Docteur en droit en 1998, il est, depuis 1999, professeur de droit international et européen à l'université de Louvain et à l'université Saint-Louis de Bruxelles, ainsi que professeur associé à Sciences Po, à Paris et professeur invité dans plusieurs universités étrangères.

De 2004 à 2008, il a été secrétaire général de la Fédération internationale pour les droits humains et de 2008 à 2014, désigné rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation.

Elu membre du Comité des droits économiques, sociaux et culturels de l'ONU pour la période 2015-2018, mandat renouvelé en 2018 pour la période 2019-2022, il a renoncé à cette fonction en mars 2020 afin de pouvoir accepter le mandat de rapporteur spécial sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme.

La pauvreté ...

La pauvreté, c'est avoir faim.

La pauvreté, c'est être sans abri.

La pauvreté, c'est être malade et ne pas pouvoir voir un médecin ni se payer des médicaments.

La pauvreté, c'est ne pas pouvoir aller à l'école et ne pas savoir lire et écrire.

La pauvreté, c'est ne pas avoir de travail, s'inquiéter de l'avenir et vivre au jour le jour.

La pauvreté, c'est plus, beaucoup plus, que le manque d'argent, c'est la précarité et l'exclusion sociale.

La pauvreté n'est pas la même en Belgique et en Afrique ou en Russie.

La moitié des pauvres sont des enfants.

Le taux mondial d'extrême pauvreté qui était en régression depuis 20 ans est reparti à la hausse du fait de la pandémie COVID 19, des conflits et du changement climatique... Il s'agit d'un problème qui nous concerne tous, car une société sans pauvres est une société dans laquelle on se sent mieux...

CONFERENCE

LES 4 CERCLES VICIEUX qui entraînent une diminution des chances sortir de la pauvreté

1^{er} : le LOGEMENT

Les personnes qui vivent dans un logement insalubre, surpeuplé, mal situé ont plus de risque d'être en mauvaise santé. Certains vivent dans des habitations sans fenêtre, où il y a très peu de lumière et d'aération. Leur corps se fragilise et ils tombent plus souvent malades.

Les victimes du mal-logement souffrent aussi souvent de graves problèmes psychologiques. Dans les familles, cette situation crée des tensions : à force d'être les uns sur les autres dans un logement trop petit ou d'être confrontés au froid, on s'énerve et on se dispute sans cesse

Quand des gens habitent dans un logement en très mauvais état, c'est aussi plus compliqué d'avoir une vie sociale : Ils n'osent plus inviter des amis chez eux car ils ont honte. Du coup ils n'osent pas aller chez les autres non plus et se recroquevillent sur eux-mêmes

C'est aussi très difficile pour les enfants. Comment grandir dans un logement trop petit pour y faire ses devoirs ou jouer et pas assez chauffé pour bien y dormir ? Ils vont à l'école fatigués, ils ont plus de mal à se concentrer et à apprendre leurs leçons.

2^e : L'ECOLE

Les enfants défavorisés réussissent moins bien à l'école. Bien souvent ils ne vont pas pouvoir participer aux activités parascolaires, or celles-ci permettent de découvrir et développer talents et aptitudes, contribuent à la réussite scolaire en diminuant les risques de décrochage, donnent la possibilité de socialiser et de se faire de nouveaux amis, ce qui favorise l'adaptation scolaire et sociale, et enfin améliorent la confiance en soi, lui donnant des occasions de se valoriser. Les difficultés d'apprentissage vont très souvent diriger ces enfants vers l'enseignement court ou spécialisé.

3^e : L'ALIMENTATION et la SANTE

Quand on vit dans la pauvreté, les frais de loyer et de chauffage étant incompressibles, si l'on veut éviter de se retrouver à la rue, il faut se priver d'aliments essentiels et vivre en état de malnutrition par incapacité de se nourrir suffisamment du point de vue de la qualité et de la quantité. Cela génère du stress et de l'anxiété. Les carences et déséquilibres alimentaires ont des conséquences sur la santé (obésité, manque de concentration, ...). Des études ont montré qu'une mauvaise alimentation avant l'âge de 13 ans fait qu'à 17 ans on serait moins performant.

« La pauvreté, ..., surtout en l'absence de soutien affectif d'un adulte bienveillant accroît le risque de stress toxique dans l'enfance et de difficultés en termes de contrôle des émotions, de développement du jeune enfant et, au final, de santé tout au long de la vie... » American Association of Pediatrics, 'Mediators and adverse effects of child poverty in the United States', Paediatrics, 137(4) (avril 2016)

4^e : L'EMPLOI et L'ENTREPRENARIAT

La pauvreté, c'est : emplois pénibles, horaires lourds, distance habitation / emploi importante. Même avec une formation, quand on est pauvre, plusieurs obstacles se dressent dans la recherche d'un emploi : l'apparence, l'accent, le moyen de transport, ...

La peur du risque est aussi une entrave à l'entrepreneuriat.

LES INEGALITES de REVENUS

Les enfants, les jeunes n'ont donc pas les mêmes chances dans une société qui devient de plus en plus inégale.

1 % de la population mondiale détient 44 % de l'ensemble des richesses privées du monde.

57 % d'habitants les moins dotés de la planète détiennent moins de 2 % du patrimoine privé mondial. Ces données doivent être utilisées avec précaution, mais témoignent de l'extrême concentration des richesses aux mains d'une infime minorité de la population. L'accumulation d'immenses fortunes reste quasi-exclusivement réservée à une élite des pays riches d'Europe et d'Amérique du Nord, mais les pays pauvres et les pays émergents ont aussi leur classe fortunée (Chine, Asie du Sud Est, ...)

Le creusement généralisé des inégalités de revenu a conduit à s'inquiéter de leurs conséquences potentielles pour nos sociétés et nos économies. De récentes recherches de l'OCDE révèlent que toute amplification de ces inégalités fait chuter la croissance économique. L'une des raisons en est que les plus défavorisés se trouvent moins à même d'investir pour s'instruire. Corriger les inégalités peut rendre nos sociétés plus justes et nos économies plus fortes.¹

L'ascension sociale arrive trop rarement : la mobilité sociale est nécessaire pour prendre l'ascenseur social² et l'inégalité, c'est un obstacle.

QUE FAIRE ?

4 propositions ont été faites dans un rapport remis à l'ONU :

➤ **INVESTIR DANS LA PETITE ENFANCE**

En termes de motivation comme de capacités d'apprentissage, c'est à l'âge préscolaire que se joue une partie déterminante pour l'avenir des individus. Améliorer la nutrition, la santé, la stimulation et les soins dans la petite enfance favorise le développement individuel ainsi que la richesse nationale et la croissance économique. Le défi consiste donc à garantir un bon départ à tous les enfants. L'apprentissage très tôt dans la vie demande moins d'investissements.

➤ **ECOLE INCLUSIVE**

C'est une école qui bouge, qui se remet en question et invente de nouvelles techniques et stratégies, pour que les différences des élèves ne soient non pas effacées mais deviennent au contraire un moteur pour tous ! Elle arrête la reproduction des inégalités. Elle permet à tous de réussir et valorise la différence.

➤ **REVENU DE BASE UNIVERSEL pour les jeunes adultes (18 à 25 ans)**

C'est là que tout se joue. Ce revenu leur permettrait d'étudier, de se former, de trouver un premier travail qui serait non plus subi mais choisi en fonction de ses intérêts et de ses talents.

➤ **GARANTIE D'EMPLOI**

En 1932/33, aux Etats-Unis, plusieurs programmes permettant de fournir un emploi et une qualification virent le jour. On créa des emplois publics surtout dans la protection de l'environnement. S'en suivit l'embauche de milliers de jeunes qui leur redonnait confiance.

En 2017, en France, un projet « Territoires zéro chômeur longue durée » (TZCLD) » était lancé.³ Il consiste à embaucher des chômeurs de longue durée pour répondre à des besoins qui ne sont pas satisfaits par l'économie marchande classique, dans des secteurs jugés peu rentables. On pense par exemple à l'économie circulaire ou à certains services aux personnes. L'idée est de réinsérer

ces personnes sur le marché du travail en leur proposant une activité répondant au mieux à leurs compétences et leurs aspirations. Plutôt que de demander au chercheur d'emploi de s'adapter à l'employeur, c'est l'employeur qui crée l'emploi dont le chercheur d'emploi a besoin. Personne n'est inemployable. La France a décidé de poursuivre l'expérience, car sur les dix territoires sélectionnés en 2017, trois sont parvenus à éradiquer le chômage de longue durée et les sept autres ont réduit de 50% le nombre de chômeurs de longue durée.

Non seulement cette approche coûterait moins cher que le chômage, mais surtout, elle a un impact positif sur la santé physique et mentale : moins de stress/ d'irritabilité, plus de confiance en soi, sentiment d'être utile et de rendre service à la société.

CONCLUSION

Les solutions sont à portée de mains ...

Et pour aller plus loin :

¹ Un livre : « Changer : méthode » par Edouard Louis

² <https://www.oecd.org/fr/els/soc/Focus-Inegalites-et-croissance-2014.pdf>

³ <https://www.tzclld.fr>